

I A M
T R U L Y
A D R O P
O F S U N O N
E A R T H

UN FILM DE
ELENE
NAVERIANI



REVUE DE PRESSE

Attachés de presse

*Les
Piquantes*

Alexandra Faussier & Fanny Garancher

www.lespiquantes.com

PARUTIONS

Les mensuels

LIBERATION – Bonne chronique par Gilles Renault

L'HUMANITE – Bonne chronique par Dominique Widemann

LE MONDE – chronique mitigée par Murielle Joudet

Les hebdomadaires

L'OBS- Bonne chronique par François Forestier

LE CANARD ENCHAÎNE – Bonne critique par David Fontaine

TELERAMA – Petite chronique Ulysse 3 par Nicolas Didier qui est mitigé

L'OFFICIEL DES SPECTACLES - Annonce

LE FILM FRANÇAIS – Annonce

Les mensuels

TRANSFUGE – Bonne Notule

POSITIF – Bonne critique par Fabien Baumann

LES FICHES DU CINEMA – Bonne critique par Marguerite Debieesse

JEUNE CINEMA – Bonne critique par Gisèle Skira

CRETEIL VIVRE ENSEMBLE - Annonce

Internet

CRITIKAT.COM – Critique par Florian Guignandon l'a vu à Belfort

LE BLOG DES INROCKS – Article par Renaud Monfourny

L'OBS.COM – Reprise de la critique papier

PARIS MATCH – Bonne chronique par Yannick Vely

PREMIERE – Critique 3 étoiles par Thierry Chèze

LEPASSEURCRITIQUE.COM - Bonne chronique

AVOIRALIRE.COM – Bonne critique François Bonini

TOUTE LA CULTURE – Bonne critique

Radio

FRANCE INTER *On aura tout vu* – Bonne chronique par Laurent Delmas

les quotidiens



«Drop of Sun», irruption solaire

**Rencontre
à Tbilissi entre
une prostituée et
un jeune Nigérian.
Une découverte.**

Dans sa note d'intention, la réalisatrice Elene Naveriani précise qu'elle n'a vu le premier Noir de sa vie qu'à l'âge de 12 ans. Pour qui en douterait, la Géorgie n'est pas la société la plus ouverte, ni la plus tolérante de la planète. Mais, à Tbilissi comme ailleurs, chacun tente de garder la tête hors de l'eau, vaille que vaille. Ainsi en va-t-il d'April, une prostituée locale, et de Dije, un réfugié nigérian qui, dans un pays à l'économie exsangue, rapprochent leurs solitudes avec plus de pudeur que de passion, malgré les ricanements et l'incompréhension d'un entourage dont le racisme ordinaire transparaît à travers la bêtise et l'ignorance, plus que la mé-

chanceté pure. Ainsi, sous couvert de drame naturaliste a priori attendu, *Drop of Sun* – titre inspiré de Frantz Fanon – se démarque-t-il par l'élégant laconisme bâillonnant la sensiblerie ou la moralisation vers lesquelles il aurait pu dériver. Au lieu de quoi, servie par le noir et blanc judicieux d'une photographie versant sa quote-part au bon déroulement des opérations, la cinéaste s'en tient à l'observation stricte d'un biotope désenchanté, accordant à ses protagonistes recrus (deux des acteurs amateurs sont même morts depuis le tournage) ce minimum de considération auquel tout être humain est en droit de prétendre. Ne fût-ce que le temps d'une fiction.

GILLES RENAULT

DROP OF SUN
d'ELENE NAVERIANI avec
Khatia Nozadze, Daniel
Antony Onwuka... 1h01.



CINÉMA

Qu'est-ce que tu as vu à Tbilissi ?

Un beau film en petit format invente une histoire d'amour entre deux personnages en errance.

DROP OF SUN

Elene Naveriani
Géorgie/Suisse, 1 h 1

Le titre complet du film d'Elene Naveriani peut se traduire ainsi : « Je suis véritablement une goutte de soleil sous la terre. » Emprunt à une citation du psychiatre et écrivain Frantz Fanon dans son ouvrage *Peau noire, masques blancs*.

Les hommes presque nus qui accomplissent la chorégraphie du foot aux premiers plans ont la peau noire. Elle roule et ruisselle sous les traits obliques de la pluie. La continuité du bruit de l'eau assure le passage à une cellule de prison. Des prostituées en attente. L'une d'elles, April (Khatia Nozadze), a le regard tourné vers son énigme intérieure. Sa présence double à peine l'ombre portée de sa silhouette détournée sur le mur gris. Elle traversera la cour, le seuil d'une chambre, d'une démarche à la fois sûre et lente. Une voix off lit les messages que lui a adressés une amie. Un rendez-vous qu'elle ne tiendra pas au pied de l'hôtel Radisson, dont l'enseigne domine la nuit de Tbilissi. Capitale d'un nouveau capital qui déverse à ses franges des populations de plus en plus nombreuses et précaires. Au pied du palace, des parvis, des volées de marches qui paraissent vouées à la descente, des piliers de béton pelés. Plus bas encore, les gravats d'on ne sait quelles ruines. Les prostituées fatiguent, moulées dans des ornements pareils à des coulées de mascara. Le noir et blanc tel qu'Elene Naveriani le travaille est une matière noble.

L'EXIGENCE INVESTIGATRICE DES ÂMES DE LA CINÉASTE N'EXTRAIT QUE L'ESSENTIEL.

Un rectangle de soleil passe sa découpe par la fenêtre de l'appartement où survit une dizaine de Nigériens. Parmi eux, Dije (Daniel Antony Onwuka). Il avait une nuit amené à April, rencontre tarifée ou pas. Par sa faute, le petit groupe va se retrouver à la rue. La clause morale fait peine. Entre April et Dije, une histoire singulière va se nouer, filmée dans les marges auprès de ceux qui les peuplent. Elene Naveriani est née à Tbilissi. Elle y a mené des études d'art prolongées en Suisse. Depuis son retour, le

kaléidoscope de sa vision s'est imprimé d'autres mouvements. Elle connaît les lieux dans lesquels elle tourne, les personnages qu'elle porte à l'écran, dont plusieurs ne sont pas des acteurs professionnels. Bianka Shigurova, actrice transgenre, est décédée depuis le tournage. Daniel Antony Onwuka aussi. La société du rejet, des discriminations violentes fait son œuvre. Dans le film, les informations informent si peu. Une femme assassinée. Une autre. Déjà vingt-cinq. L'exigence investigatrice des âmes de la cinéaste n'extrait que l'essentiel. Les mots sont rares qui disent l'injure raciste, la crudité défensive. La force des impressions soulève chez le spectateur un élan poétique et désespéré. Le sol trempé de la boucherie où Dije transporte des carcasses luit de sa sueur et des lames de lumière tombées du soupirail. On passe entre chien et loup des aubes aux faux jours, des noirceurs de fusain au clair-obscur par un simple écran de téléphone. Un carré d'ampoules fabrique un mirage forain. Du grand art pour que nous parviennent les invisibles. ●

DOMINIQUE WIDEMANN



CULTURE

LES AUTRES FILMS DE LA SEMAINE

► [Retrouvez l'intégralité des critiques sur Lemonde.fr](#)

■ ■ ■ ■ À VOIR

Battleship Island

Film sud-coréen de Ryoo Seung-Wan (2 h 12).

L'île japonaise d'Ashima, une mine d'exploitation de charbon au large de Nagasaki, a servi pendant la seconde guerre mondiale de camp de travaux forcés pour de nombreux Coréens.

Battleship Island déploie dans ce décor une impressionnante fresque d'action peuplée de multiples personnages. L'intérêt du film réside dans sa manière de décliner ce qui, dans des situations exceptionnelles, caractérise les réactions humaines, de l'héroïsme à la lâcheté. ■ J.-F.R.

Jeunesses aux cœurs ardents

Film français de Cheyenne-Marie Carron (2 h 25).

David, 20 ans, est habité par l'autorité, le patriotisme et le sens du devoir. Son amitié avec un vétéran de la guerre d'Algérie et d'Indochine va nourrir sa fascination pour le monde militaire.

Jeunesse aux cœurs ardents est une sorte de teen-movie réac où le héros, plus conservateur que ses parents, finira par embrasser sa vocation pour donner un sens à sa vie. On ne peut qu'être saisi par cet étrange film qui revendique une forme de candeur et d'inactualité. ■ M. J.

■ ■ ■ ■ POURQUOI PAS

America

Documentaire américain de Claus Drexel (1 h 22).

Ces derniers mois ont vu fleurir pléthore de documentaires sur l'Amérique de Trump. Le cinéaste Claus Drexel pose sa caméra en Arizona, dans une petite ville que traverse la fameuse route 66, juste avant le second tour de l'élection présidentielle. Le documentaire est rythmé par les témoignages de ces Américains souvent pro-Trump et ceux de quelques abstentionnistes et électeurs de Bernie Sanders. Claus Drexel présente le visage d'une Amérique plongée dans le passé, sans pour autant nous apprendre plus que tout ce qui a déjà été dit. ■ M. J.

Drop of Sun

Film géorgien et suisse d'Elene Naveriani (1 h 01).

Drop of Sun orchestre la rencontre à Tbilissi entre April, une prostituée, et Dije, réfugié nigérian arrivé par erreur en Géorgie. Ce premier long-métrage de la cinéaste géorgienne Elene Naveriani suit l'errance de ces deux personnages au cœur des nuits mais finit par se perdre. Le choix du noir et blanc apparaît plus décoratif, et, dans ce film trop bref, ni la fiction ni l'émotion n'ont le temps d'émerger. ■ M. J.

les hebdomadaires

**DROP OF SUN****PAR ELENE NAVERIANI***Drame géorgien, avec Khatia Nozadze, Daniel Antony Onwuka (1h01).*

★★★★☆ Un film bref, en noir et blanc, empreint d'une mélancolie puissante. Tout se passe au bout du monde, à Tbilissi, où un Nigérian égaré rencontre une prostituée sortie de prison. Ensemble, ils vont faire un bout de chemin, dans un univers violent, dangereux, glacial. Elene Naveriani, qui a débuté dans la peinture, signe ici son premier (court) long-métrage, et insuffle une poésie poignante dans ce récit où deux marginaux tentent de survivre. Tourné avec de vrais personnages (qui jouent leurs propres rôles), dans des conditions du cinéma-vérité, le film est dur par le regard, tendre par l'empathie. C'est formidable.
F. F.



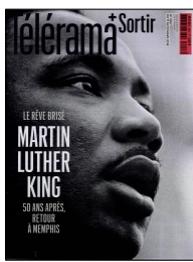
Daniel Antony Onwuka.



Drop of Sun

« *Goutte de soleil* » : avec ce titre, emprunté à Frantz Fanon, ce film poétique, tourné dans un admirable noir et blanc, évoque l'amour soudain, à Tbilissi, entre une prostituée géorgienne et un migrant nigérian.

Elene Naveriani, qui sait composer des plans de toute beauté, a tourné avec d'authentiques migrants et prostituées ; deux d'entre eux sont morts depuis. - D. F.



DROP OF SUN ELENE NAVERIANI



Pour son premier long métrage, la cinéaste géorgienne s'intéresse aux marginaux de Tbilissi. Entourée d'acteurs non professionnels, elle imagine l'amour impossible entre une prostituée et un réfugié nigérian. La description, réaliste, de leur détresse sociale et affec-

tive manque curieusement de profondeur et d'originalité. Mais le film est sauvé par sa belle et onirique photographie en noir et blanc.

— **Nicolas Didier**

| Suisse-Géorgie (1h) | Avec Khatia Nozadze, Daniel Antony Onwuka, Bianka Shigurova, Hiroki Hasegawa.



CHIEN (2017 - 1h34)

Belgique, France. Couleur. De Samuel Benchetrit. Avec Vincent Macaigne, Vanessa Paradis, Bouli Lanners, Olivier Bisback, Tom Canivet.

● **Comédie dramatique** : Jacques Blanchot, méprisé et volé par son fils, exploité par son patron, est quitté sans ménagement par son épouse. Alors que son monde s'effondre, il passe devant une animalerie et décide d'acheter un chien. Il prend le plus laid, un chiot qui lui rappelle le III^e Reich. À peine sorti de la boutique, le chiot est écrasé par un bus, il est impossible de le décrocher du bitume. Dévasté, Jacques Blanchot s'installe à l'hôtel, se met à manger des croquettes, puis à dormir dans une niche. Les leçons de dressage qu'il a payées, il va les prendre à la place de son animal.

● Avec **Chien**, Samuel Benchetrit (**J'ai toujours rêvé d'être un gangster, Asphalte**) adapte son propre livre, publié en 2015. Le récit propose une véritable réflexion politique et sociologique : « pour moi, **Chien** est un film sur des gens en colère, à bout, à bout de force au cœur d'un monde qui s'effondre » explique le réalisateur.

MK2 Beaubourg 3* - MK2 Odéon (côté St-Germain) 6* - Gaumont Parnasse 14* - MK2 Quai de Loire 19* - Montreuil 93 - Saint-Maur-des-Fossés 94

DROP OF SUN (I AM TRULY A DROP OF SUN ON EARTH) (Me Mzis Skivi Var Dedamicaze) (2017 - 1h01)

Noir et blanc. De Elene Naveriani. Avec Kakha Nozadze, Daniel Antony Onwuka.

● **Drame** : À Tbilissi, en Géorgie, April, 34 ans, sort de prison après y avoir passé la nuit pour prostitution illégale. Parce qu'elle n'a pas le choix, elle retourne se prostituer dans le souterrain d'un hôtel de luxe du centre-ville. Elle y rencontre Dije, un jeune Nigérian, qui lui raconte le périple qui l'a mené à Tbilissi. Croyant arriver aux États-Unis, il se retrouve piégé, sans travail et sans perspective d'avenir. Désormais amoureux, ces deux êtres en marge de la société et cabossés par la vie vont tenter de survivre ensemble.

● **Drop of Sun** est le premier long-métrage réalisé par Elene Naveriani. Il fut présenté Hors-compétition au Festival Premiers Plans d'Angers, manifestation qui met en lumière les premiers films, en janvier 2018. Il a également reçu une mention spéciale et le Grand Prix Janine Bazin à Entrevues, le Festival du film de Belfort, en 2017.

Espace Saint-Michel 5* (vo)

☐ **GHOSTLAND (Incident in a Ghost Land)** (2018 - 1h31)

France, Canada. Couleur. De Pascal Laugier. Avec Crystal Reed, Taylor Hickson, Rob Archer, Emilia Jones, Adam Hurtig, Anastasia Phillips.

● **Épouvante / Horreur** : Pauline emménage dans la maison de sa tante défunte avec ses deux filles Beth et Vera. Une nuit, la petite famille est victime d'une agression extrêmement traumatisante quand des intrus pénètrent au sein de leur domicile. Bien des années plus tard, Beth est devenue auteure de livres horrifiques afin d'exorciser ses démons. À l'opposé, sa sœur Vera a sombré dans la folie et vit toujours aux côtés de leur mère.

● Pascal Laugier a un attrait particulier pour les films d'épouvante, ses précédents films (**Martyrs, The Secret, The Girl**) appartenant tous à ce genre. **Ghostland** ne fait pas exception, avec un scénario construit sur le mythe de la maison hantée. Le film a remporté le Grand prix, le Prix du public et le Prix du jury Syfy au Festival international du film fantastique de Gérardmer.

UGC Ciné Cité Les Halles 1* (vo) - Le Grand Rex 2* (vo) - Gaumont Champs-Élysées Marignan 8* (vo) - UGC Ciné Cité Bercy 12* (vo) - MK2 Bibliothèque 13* (vo) - Gaumont Parnasse 14* (vo) - Gaumont Aquaboulevard 15* - MK2 Quai de Loire 19* (vo) - Pathé La Villette 19* (vf et vo) - CGR Paris Lilas 20* (vf et vo) - Dammarie-lès-Lys 77 - Varennes-sur-Seine 77 - Fontainebleau 77 - Chessy 77 - Torcy 77 (vf et vo) - Confians-Sainte-Honorine 78 - Evry 91 - Villeneuve-la-Garenne 92 - Tremblay-en-France 93 - Saint-Denis 93 - Épinay-sur-Seine 93 - Ivry-sur-Seine 94 - Sarcelles 95 - Montigny-lès-Cormeilles 95

HOSTILES (2017 - 2h14)

États-Unis. Couleur. De Scott Cooper. Avec Christian Bale, Rosamund Pike, Jesse Plemons, Ben Foster, Paul Anderson, Stephen Lang.

● **Western** : En 1892, alors que les guerres indiennes touchent à leur fin, Joseph J. Blocker, capitaine dans l'armée américaine, est chargé d'une mission qu'il a bien du mal à accepter : escorter Yellow Hawk, un chef cheyenne prisonnier de longue date, qui



14 mars 2018

DROP OF SUN



Drame, VOSTF, géorgien, anglais, 1.85,
son 5.1, N&B, 1 h 01, 2017

© ALVA FILMS, VENDREDI DISTRIBUTION

Titre original: *I'm Truly a Drop of Sun on Earth*
Réal., scén.: Elene Naveriani
Image: Agnesh Pakodzi
Montage: Gabriel Gonzalez
Son: Niko Tarielashvili,
Thomas Reichlin
Prod.: Alva Films
Prod. dél.: Britta Rindelaub,
Elene Naveriani
Dist.: Vendredi Distribution,
tél. 09 82 20 28 28, 06 65 38 38 56
Stockage DCP: Gemaci
Presse: Les Piquantes,
A. Faussier, F. Garancher,
tél. 01 42 00 38 86
Origine: Géorgie, Suisse
Int.: Khatia Nozadze,
Daniel Antony Onwuka
Copies: 15 VO
vendredivendredi.fr

April se prostitue à Tbilissi. Une nuit, elle aborde un nouveau client, Dije, jeune réfugié nigérian arrivé en Georgie par erreur. Peu à peu se tisse entre eux une mystérieuse relation.

les mensuels




DROP OF SUN
de Elene Naveriani, avec
Khatia Nozadze, Daniel
Antony Onwuka...
Vendredi Distribution,
sortie 14 février

La Géorgienne Elene Naveriani signe un premier long métrage prometteur, avec pour titre original *I am Truly a Drop of Sun on Earth* (une phrase empruntée à Frantz Fanon), qui rend compte de l'existence des deux personnages principaux et de l'atmosphère qui s'en dégage. Car la cinéaste fait le choix judicieux d'un noir et blanc magnifique, avec peu de dialogues, qui fige le temps, installe une distanciation et rend l'œuvre mélancolique. Entre drame social et imagerie poétique, renforcé par une musique parfois jazzy, le récit se concentre sur la rencontre d'April, une prostituée sortie de prison, et de Dije, un réfugié nigérian qui s'est trompé de destination en pensant se rendre dans la Géorgie des Etats-Unis. Deux âmes errantes et hors-norme donc, qui vont s'aimer et offrir une lueur d'espoir dans une Tbilissi submergée par la violence, les meurtres de femmes, la pauvreté et la corruption endémique, qui montrent toute la désolation et la désillusion du pays. **NATHALIE DASSA**

The Disaster Artist

Américain, de et avec James Franco, et Dave Franco, Seth Rogen, Jacki Weaver.



Il existe trois types de films cultes : les chefs-d'œuvre, les films inachevés et les nanars absolus. Ces trois catégories donnent naissance à des documentaires ayant des allures de bonus DVD ou à des fictions échevelées comme *The Disaster Artist*. Le film de James Franco se penche avec délectation sur un naufrage économique et stylistique signé par un illustre inconnu. En 2003, un cinéaste *free-lance* du nom de Tommy Wiseau investit toutes ses économies à Hollywood pour tourner le scénario de *The Room*. Il embarque avec lui un très jeune comédien recruté lors d'un cours de théâtre. À eux deux, entre candeur et mégalomanie, ils soulèvent des montagnes qui accouchent d'une ridicule petite souris. Le soir de la première, le film est accueilli par une salve de rires moqueurs. Les maladresses de mise en scène et l'absence de direction d'acteurs empêchent même le film d'aller au-delà des salles de Los Angeles avant de devenir un objet culte au regard de sa nullité sidérale. Sur cette histoire, James Franco porte un regard amusé et potache qui s'avère fort divertissant. *The Disaster Artist* est une bonne blague cinématographique même si elle peine à dépasser le stade de l'ironie. C'est en tout cas un authentique chant d'amour au cinéma, une ode à la ténacité créatrice même si elle est vouée à l'échec.

Vincent Thabourey

Voir aussi n° 682, p. 76, San Sebastian.

Drop of Sun (I'm Truly a Drop of Sun on Earth)

Suisse, d'Elene Naveriani, avec Khatia Nozadze, Daniel Antony Onwuka, Bianka Chigourova, Mariam Tchatchia.

Dans la nuit de Tbilissi, les néons d'un totem hautain, l'hôtel Radisson. À ses pieds, le béton lézardé d'un complexe soviétique abandonné à notre siècle de commerce et d'infamie. Des immigrés



africains exploités y attendent on ne sait quoi. Deux, trois, cinq prostituées géorgiennes devisent, s'impatientent, s'invectivent... Mais il ne faudrait point voir en *Drop of Sun* une quelconque dénonciation. Au contraire, c'est une déclaration d'amour. La grâce déclinante d'April, museau buté, cul lentement dodelinant, croise l'élégance noire et svelte d'un commis boucher échoué là comme elle. Ne naît pas une romance, non, non. La caméra poétesse d'Elene Naveriani saisit juste un frôlement en noir et blanc. Sous un ciel de bronze, le regard des deux inconnus, postés sur une colline, réinvente avec malice un paysage urbain incertain. Au lit, le corps ébène s'entiche de la peau de porcelaine, de ce sein qui pend oublié. Étrange et profonde vision que celle de la jeune réalisatrice suisse née à Tbilissi. Tout est horrible : une passe, debout et par-derrière, dans un ramassis d'ordures. Tout est beau : la pluie qui mouille des footballeurs, une tête de cochon qu'on prépare à la cuisson, les épaules effondrées, le dos ployé d'une noyée hissée hors de l'eau par une grue indifférente... Depuis le tournage, deux des comédiens amateurs sont décédés : le héros nigérian, victime à l'hôpital d'une pneumonie mal soignée ; l'une des prostituées, transsexuel retrouvé assassiné dans un fossé. Est-ce atroce ? Oui, bien sûr, mais à l'écran, au fil de quelques plans, ils auront été un tendre frère et une douce sœur que nous aurons chéris, le temps d'un bref enchantement.

Fabien Baumann

Il figlio, Manuel

Italien, de Dario Albertini, avec Andrea Lattanzi, Francesca Antonelli, Giulia Goriotti.

Manuel vient d'avoir 18 ans et s'appête à quitter le foyer pour jeunes dans lequel il vit depuis quelque temps. On devine son impatience, presque sa fébrilité. Pourtant, cette liberté nouvelle n'a rien d'une partie de plaisir. En effet, le jeune homme se prépare à accueillir sa



Drop of sun (I am Truly a Drop of Sun on Earth) (Me mzis skivi var dedamicaze)

de Elene Maveriani

Dans la moiteur estivale d'un Tbilissi des bas-fonds, une prostituée et un migrant nigérian se rapprochent sur fond de meurtres irrésolus. Ce premier film d'une jeune réalisatrice géorgienne déploie une belle maîtrise formelle et révèle une forte personnalité.

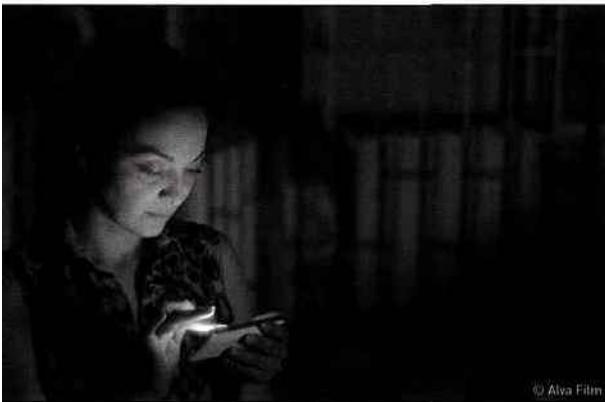
DRAME

Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Khatia Nozadze (April), Daniel Antony Onwuka (Dije), Bianka Shigurova, Nino Giorgobiani, Mariam Chachia.

Scénario : Elene Maveriani **Images :** Ágnes Pákózdí **Montage :** Gabriel Gonzalez **1^{er} assistant réal. :** Nino Gogua **Scripte :** Sophie Pagliai **Son :** Thomas Reichtlin **Décor :** Tako Elizarashvili **Production :** Alva Film **Productrice :** Britta Rindelaub **Distributeur :** Vendredi Distribution.



★★★ Dans une nuit chaude d'avant l'orage, un groupe de jeunes Noirs déplace en silence une cage de foot et se met à jouer, sans un mot, jusqu'à la pluie. C'est par cette séquence, poétique et mystérieuse, que s'ouvre le premier long métrage d'Hélène Navériani, cinéaste d'origine géorgienne. À l'évidence très soucieuse de la forme autant que du fond, elle nous offre ici une belle leçon de maîtrise. Dans un noir et blanc soigné, qui tient toutefois plus de la modestie des moyens que de la pose artistique, elle explore l'univers des laissés-pour-compte d'une société post-soviétique en déshérence, gangrenée par le racisme et une religiosité rance, où le crime rôde partout. Sans tomber dans l'essai aride, elle s'attache à servir un scénario cohérent, aux thèmes sociaux contemporains, par de fortes propositions de cinéma. Malgré la noirceur de l'infra société où elle situe son récit, elle évite tout pathos et filme à l'ellipse, mais sans sécheresse, portée par la démarche un peu somnambulique et le beau visage impassible de son interprète. Tout en assumant une cinéphilie visiblement (parfois un peu trop) bien nourrie, elle fait preuve d'une réelle audace, par exemple avec cette longue séquence réunissant enfin April et Dije, exempte de tout dialogue, et signe des plans qui impriment durablement la rétine, comme son hypnotique scène finale où le corps ruisselant de la prostituée repêchée par une grue se balance interminablement dans un harnais, bercé par une douce mélodie blues. Elle ne se prive même pas de quelque humour, léger certes, telle la confusion qui a fait atterrir Dije à Tbilissi et non en Géorgie-USA ! Très prometteur donc, ce beau film doit son titre à un texte de Frantz Fanon. **_M.D.**

61 minutes. Suisse - Géorgie, 2017

Sortie France : 14 mars 2018

◆ RÉSUMÉ

Tbilissi de nos jours, l'été. April, une jeune prostituée, sort d'une nuit au poste et rentre chez elle. Sa "collègue" et compagne a décidé de retourner chez son mari violent. La nuit venue, April retrouve les autres filles dans le soubassement de l'hôtel international Radisson, devant les bars où elles attendent le client. D'un groupe d'immigrés nigériens se détache Dije. April le suit, mais quand elle découvre, dans son logement, une dizaine d'autres migrants endormis, elle renonce. Pour survivre, Dije est manutentionnaire à la tâche pour un boucher. Dénoncés par un voisin, à cause du passage d'April, Dije et ses compagnons d'infortune, qui lui en veulent, sont expulsés.

SUITE... Dans un autre lieu de tapin, au bord d'une voie express, April laisse un client à une nouvelle, une longue brune mère de trois enfants. Le lendemain, alors qu'elle ne travaille pas, Dije lui demande asile. Elle l'accueille mais refuse qu'il s'installe. La radio annonce qu'une vingt-cinquième femme a été assassinée depuis le début de l'année. April prépare une tête de veau reçue par Dije en salaire. Ils font l'amour et Dije se livre un peu. Quand April retrouve les autres filles, elles se moquent de son "nègre". Un soir, l'ex amante d'April, blessée, vient chercher refuge. April la soigne puis cherche en vain Dije au bar africain du Radisson. À son retour, son ex est partie. Dije s'est installée sur sa terrasse. Elle le fait entrer. Plus tard, le corps de la jeune prostituée mère de famille est extrait du fleuve.



Drop of Sun



G.B.S Le titre est emprunté à Frantz Fanon, en hommage à la peau noire : *"je suis véritablement une goutte de soleil sous la terre"*. Il s'agit du premier long métrage d'Elene Naveriani, jeune réalisatrice géorgienne, née à Tbilissi en 1985. La démocratie récente et fragile de la Géorgie est gangrénée par la corruption et en proie à une immigration importante, qui crée xénophobie et violences envers les laissés pour compte.

Sur un terrain vague, un groupe de jeunes Nigériens jouent au foot, il fait nuit, l'orage éclate mais ils continuent à jouer sous la pluie. Tournée en noir et blanc, l'image est saisissante de beauté, évoquant un peu le cinéma de Béla Tarr, par un rythme assez lent, des éclairages nocturnes, des plans fixes sur la ville et une langue particulière.

April (Khatia Nozadze) est prostituée à Tbilissi et un soir, pour répondre à une parole raciste d'une de ses amies de trottoir, elle décide d'aborder un jeune Nigérien. Entre eux se tisse une relation complice, fraternelle et chaleureuse, un havre de paix dans un monde hostile.

Elene Naveriani filme les individus, décalés et exclus, étrangers à la

société géorgienne, parce que prostitués, transgenres ou Africains. Elle les filme avec la plus grande simplicité, dans une continuité narrative dénuée de tout artifice, comme s'il s'agissait d'un documentaire pris en temps réel. En même temps, elle prend soin de donner un aperçu de la vie sociale et de la ville, mettant l'accent notamment sur l'abondance des crimes dont les femmes sont victimes.

Il y a dans ce film une tendresse et une attention marquées, dans les plans pris dans la vie quotidienne, la cafetière turque qui déborde sur la gazinière, les conversations entre filles sur le trottoir ou lorsque April réclame son argent à un client qui part sans payer. Elle ne court pas après, son pas est presque tranquille, certaine pense-t-elle, de le rattraper par sa seule force de résistance à la vie.

Il y a, à la fois une mélancolie qui berce et une vérité très dure qui surgit, brutale et désespérante. Un premier long métrage sobre et sensible, très prometteur.

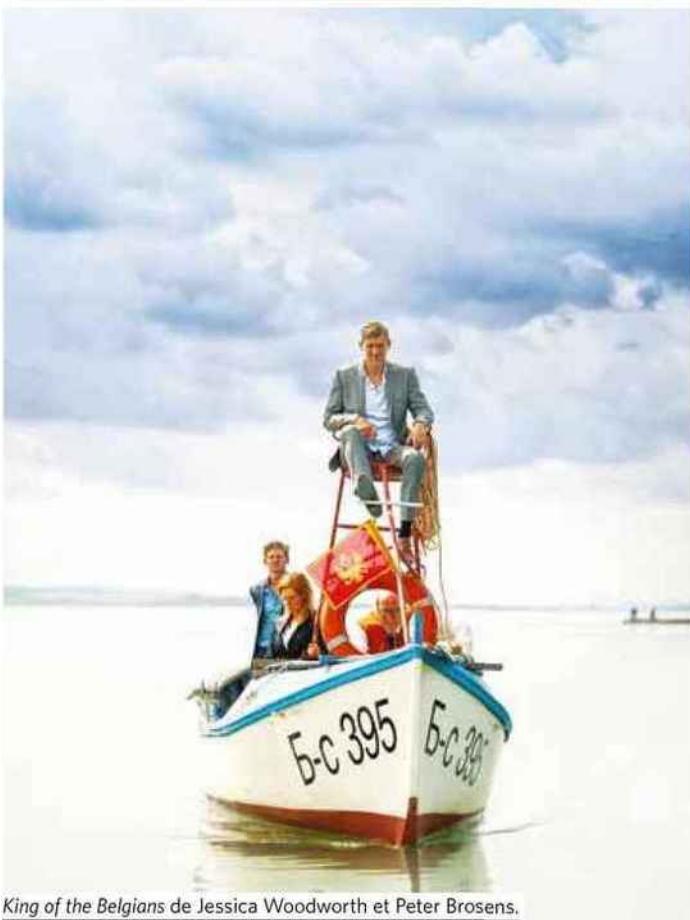
Drop of Sun. réal, sc : Elene Naveriani ; ph : Agnes Pakodzi ; mont : Gabriel Gonzalez ; int : Khatia Nozadze, Bianka Shigurova, Daniel Anthony, Mariam Chachia, Nino Giorgobani. (CH/GEO, 2017, 61 mn)







Birds Are Singing in Kigali de Joana Kos-Krause et Krzysztof Krauze.



King of the Belgians de Jessica Woodworth et Peter Brosens.

LES COMPÉTITIONS 2018

|| 6 longs métrages [fiction] : *Alanis* d'Anahi Berneri [Argentine] ; *Birds Are Singing in Kigali* de Joana Kos-Krause et Krzysztof Krauze [Pologne] ; *I Am Truly a Drop of Sun on Earth* d'Elene Naveriani [Suisse/Géorgie] ; *Medea* d'Alexandra Latishev Salazar [Costa Rica/Chili] ; *Pin Cushion* de Déborah Haywood [Royaume-Uni] ; *Le Viol du routier* de Juliette Chenais de Busscher [France].

|| 6 longs métrages [documentaire] : *Almost Heaven* de Carol Salter [Grande-Bretagne] ; *Droit devant* de Marie Cléments [Québec/Canada] ; *El pacto de Adrianna* de Lissette Orozco [Chili] ; *I Realized I never Wrote You a Letter, Mom* de Masa Hilcisin [République tchèque] ; *Orionne* de Toia Bonino [Argentine] ; *See You Tomorrow God Willing !* d'Ainara Vera [Espagne/Norvège].

|| 6 longs métrages européens : *Beyond Dreams* de Rojda Sekersöz [Suède] ; *Beyond Words* d'Ursula Antoniak [Pays-Bas/Pologne] ; *King of the Belgians* de Jessica Woodworth et Peter Brosens [Belgique/Pays-Bas/Bulgarie] ; *Miracle* d'Eglé Vertelyté [Lituanie/Bulgarie/Pologne] ; *Quit Staring at My Plate* de Hana Jusic [Croatie/Danemark] ; *The Miner* de Hanna Slak [Slovénie/Croatie].

|| 20 courts métrages

|| Le prix Graine de Cinéphage décerné par des lycéen-ne-s : *Ouaga Girls* de Theresa Traore Dahlberg ; *King of the Belgians* ; *Beyond Dreams* ; *The Road Forward* de Marie Cléments.

|| Le Prix du scénario "Images de ma Ville".

|| 4 Prix du public.

Internet

Drop of Sun (I Am Truly a Drop of Sun on Earth)

ME MZIS SKIVI VAR DEDAMICAZE

En une petite heure seulement, *Drop of Sun* nous plonge dans un petit bout de territoire qui semble comme abandonné. Dans ce quartier de Tbilissi, capitale géorgienne, constitué d'ensembles bétonnés aussi imposants qu'en friche, vit une partie de ce que la société géorgienne compte d'exclus, de communautés en marge. Des immigrés nigériens aux prostitués, il s'agit d'individus que l'on ne veut pas voir, que l'on relègue dans l'ombre, mais pas trop loin non plus étant donné finalement l'importance qui est la leur pour l'écosystème géorgien. Fournissant des corps et de la main d'œuvre bon marché en toute illégalité, ces individus apparaissent comme des rouages d'une société géorgienne hypocrite qui les exploite sans vergogne.

**réalisé par Elene
Naveriani**

L'apocalypse du quotidien

Le quartier en question apparaît ici comme le décor d'un film que l'on pourrait qualifier de post-apocalyptique, si son aspect était la conséquence d'une guerre, d'une explosion nucléaire ou d'une catastrophe quelconque. Mais ce n'est même pas le cas. Nul besoin d'un événement extraordinaire pour que de tels espaces apparaissent à ce point sinistres. Les causes d'un tel état de fait résident tout simplement dans ce lent et inexorable processus de déshumanisation inhérent à toute métropole à l'ère de l'économie globalisée. On y voit de grands immeubles donc, reliés entre eux par des escaliers et des places, le tout s'effritant, comme si le béton était atteint d'un genre de lèpre. Quelques commerces, des éclairages qui clignotent et dont la faible lueur artificielle est à ce point sinistre que l'on en viendrait à souhaiter l'obscurité totale. Et puis bien sûr, difficile d'échapper à cette affreuse musique, à ces beats électroniques cheap ; comme si tout ce qui était censé mettre de la vie au milieu du béton ne réussissait qu'à produire l'effet contraire.

Le noir et blanc utilisé par la réalisatrice n'arrange bien sûr rien à l'affaire. Mais il n'est jamais là en vue de concocter des belles images glauques, de créer des contrastes expressionnistes, mais se pose sur le décor comme un filtre à la fois terne et lourd. D'ailleurs, il est intéressant d'observer le traitement de la mise en scène. Jamais, alors que le lieu s'y prêterait, la cinéaste ne s'appuie sur une caméra posée sur pied de façon à réaliser des cadres léchés à même d'exploiter le potentiel d'expressivité formelle d'un tel endroit. Jamais elle ne s'appuie sur les formes architecturales et les espaces en déformant les proportions pour mieux impressionner l'œil du spectateur, ni n'utilise la fixité du point de vue pour créer des lignes de fuite vertigineuse. La cinéaste ne cherche pas à esthétiser un lieu qui s'y prêterait pourtant totalement, et tente plutôt de retranscrire une forme de pesanteur, de banalité dans le sinistre, accentuée par le climat, la chaleur que l'on sent se déposer comme un poids supplémentaire sur les épaules des protagonistes. Sa caméra ne surplombe pas le monde qu'elle nous décrit, mais cherche à s'approcher au plus près de ces personnages, ce qu'avec tact et délicatesse elle parvient parfaitement à faire.

La solitude dans le groupe

Si ces personnages apparaissent liés à des groupes en raison de leur situation, le film isole au sein de chacune de ces entités un individu particulier de façon à mettre en lumière sa solitude. Plus qu'une technique narrative visant à extraire un personnage afin de créer un sentiment d'empathie plus fort vis-à-vis du spectateur, ce procédé laisse surtout apparaître que ces groupes ne sont pas solidaires, qu'il n'y a pas de concordance des luttes entre exclus. Les exclus se jugent et se rejettent. Les prostitués ne forment pas une famille unie, se tirent dans les pattes et font preuve d'un racisme abject vis-à-vis des immigrés. De même, la communauté nigériane se révèle incapable de se serrer les coudes au moment opportun, et le regard qu'elle porte sur les prostitués reste dépréciatif. Chacun est finalement ramené à sa solitude, et seul le désir de s'échapper, le désir d'un ailleurs, d'un voyage vers une Amérique fantasmée, permet à l'individu ayant fait le deuil de tout ancrage communautaire de se projeter et d'espérer.

Drop of Sun (I Am Truly a Drop of Sun on Earth) (Me Mzis Skivi Var Dedamicaze)

Suisse - 2017

Réalisation : Elene Naveriani

Scénario : Elene Naveriani

Image : Agnesh Pakodzi

Son : Thomas Reichlin, Nico Tarielashvili, Philippe Ciompi

Montage : Gabriel Gonzalez, Elene Naveriani

Producteur(s) : Britta Rindelaub, Elene Naveriani

Production : Alva Film, Mishkin

Interprétation : Khatia Nozadze (April), Daniel Antony Onwuka (Dije), Bianka Shigurova, Nino Giorgobiani, Mariam Chachia

Distributeur : Vendredi Distribution

Date de sortie : 14 mars 2018

Durée : 1h01

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

elene naveriani



Dans un magnifique noir et blanc et la nuit de Tbilissi, Elene Naveriani nous dit l'amour impossible, *I am truly a drop of sun on earth*, des errants, corps et âmes, un réfugié nigérian et une prostituée, et c'est vraiment très beau.

L'Obs > Cinéma

"Hostiles", "la Belle et la belle", "Razzia"... les films à voir (ou pas) cette semaine



"Ghostland", "Drop of Sun", "Takara, la nuit où j'ai nagé", "l'Affaire Roman J.", "Battleship Island", "Avant que nous disparaissions", "Mala Junta", "Chien", "America", "Un juif pour l'exemple", "Razzia". Ils sortent tous en salles, ce mercredi. "L'Obs" vous aide à choisir.

Par **L'Obs**

Publié le 14 mars 2018 à 06h32

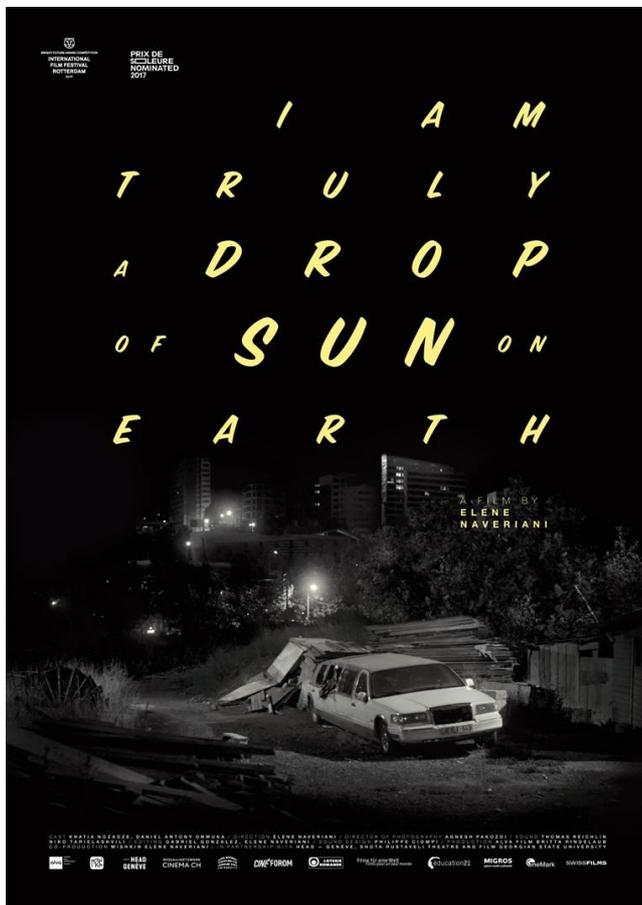
Le Choix de l'Obs

♥♥♥ **"Hostiles"**, par Scott Cooper. Western américain, avec Christian Bale, Rosamund Pike, Wes Studi, Peter Mullan, Timothée Chalamet (2h13).

L'Ouest se meurt. Les derniers Indiens sont dispersés, mais dangereux. Le rêve de la Frontière s'éteint, et l'odeur des cadavres règne sur les grandes plaines. Le western crépusculaire de Scott Cooper débute avec un massacre – une boucherie ! – perpétré par des Comanches et se termine par un autre massacre, imposé par des grands



♥♥♥ **"Drop of Sun"**, par *Elene Naveriani*. Drame géorgien, avec *Khatia Nozadze*, *Daniel Antony Onwuka* (1h01).



Un film bref, en noir et blanc, empreint d'une mélancolie puissante. Tout se passe au bout du monde, à Tbilissi, où un Nigérian égaré rencontre une prostituée sortie de prison. Ensemble, ils vont faire un bout de chemin, dans un univers violent, dangereux, glacial. Elene Naveriani, qui a débuté dans la peinture, signe ici son premier (court) long-métrage, et insuffle une poésie poignante dans ce récit où deux marginaux tentent de survivre.

Tourné avec de vrais personnages (qui jouent leurs propres rôles), dans des conditions du cinéma-vérité, le film est dur par le regard, tendre par l'empathie. C'est formidable.

François Forestier

Bande-annonce : les âmes errantes de "Drop of Sun"

Paris Match | Publié le 12/03/2018 à 22h07

 Yannick Vely



La bande-annonce du jour : «Drop of Sun» d'Elene Naveriani, avec Khatia Nozadze, Daniel Antony Onwuka. Sortie le 14 mars.

Le synopsis : April se prostitue à Tbilissi. Une nuit elle aborde un nouveau client, Dije, jeune réfugié Nigérian arrivé en Georgie par erreur. Petit à petit se tisse entre-eux une mystérieuse relation.

L'avis de Paris Match : Dans un magnifique noir et blanc qui sublime les corps et agrandit les regards d'April et Dije, Elene Naveriani évite le misérabilisme pour raconter comment les hommes survivent en rêvant d'un monde meilleur, dans l'attente d'un inattendu geste de tendresse.



Drop of Sun (I Am truly A Drop of Sun On Earth)

[FILM](#)[SÉANCES](#)[NEWS](#)[BANDES-ANNONCES](#)[PHOTOS](#)[CASTING](#)[CRITIQUES](#)[AV](#)

Retrouvez ce film
près de chez vous

avec



PREMIERE

LA CRITIQUE DE PREMIERE ★★★★★

THIERRY CHÈZE



L'histoire d'une rencontre entre deux solitudes, deux âmes perdues dans Tbilissi : une prostituée qui sort de prison et un réfugié nigérien qui se retrouve en Géorgie alors qu'il souhaitait aller à Georgia aux Etats-Unis, marginal parmi les marginaux à cause de sa couleur de peau. À travers leur histoire d'amour aux multiples obstacles, Elene Naveriani signe le portrait implacable de son pays natal où violence, indifférence et féminicides règnent en maître. *Drop of sun* pourrait être glaçant jusqu'à l'insoutenable mais la réalisatrice évite cet écueil par le parti pris réussi à l'image d'un noir et blanc aussi crépusculaire que mélancolique et le refus de tout misérabilisme facile. Quitte parfois cependant à créer une distance dommageable avec le spectateur.

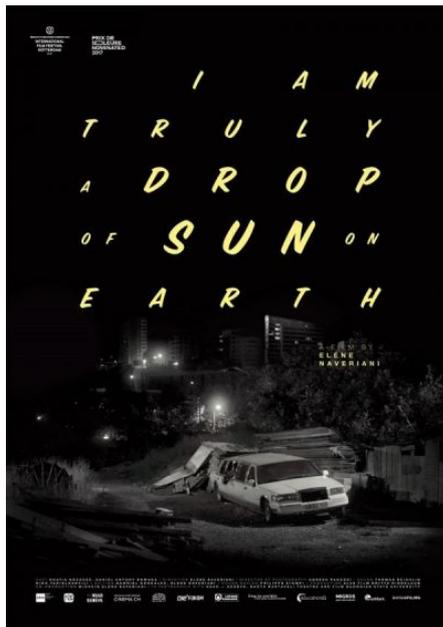
[Accueil](#)
[Critiques ▼](#)
[Podcasts](#)
[Editos](#)
[Dossiers et ITW](#)
[Tops](#)
[Tableau des étoiles](#)

Critique de film



LIKEZ LE PASSEUR !

I AM TRULY A DROP OF SUN ON EARTH


[J'aime cette Page](#)

Soyez le premier de vos amis à aimer ça.



Critique mise en ligne le 17 Mars 2018

 LAISSER UN COMMENTAIRE

AUTEUR



Maria Karzanova
[6] articles publiés

Il n'existe rien de plus captivant que les histoires. Les écouter, regarder, lire, parfois écrire,...

[\[en savoir plus\]](#)

SES DERNIERES CRITIQUES

I am truly a Drop of Sun on Earth



Call me by your name



Good Vibrations



Une Famille syrienne



Kóbléc



NOS DERNIERS ARTICLES

[AMERICA](#)

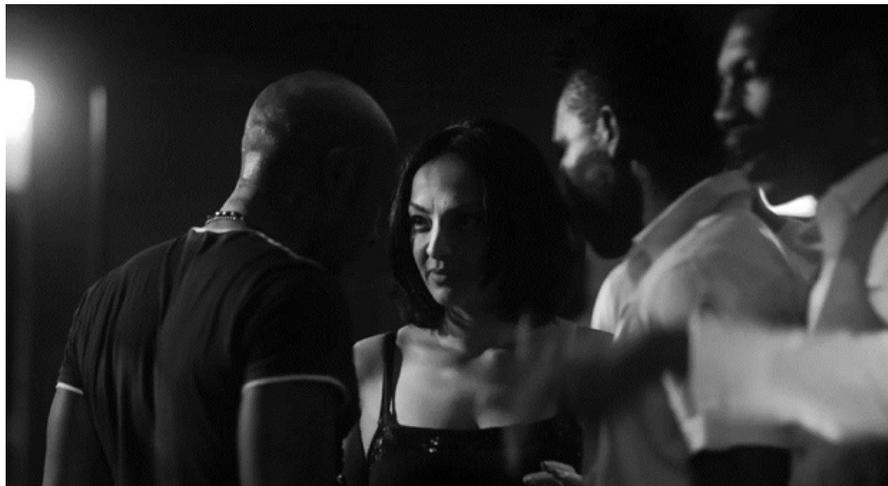

« Si je suis noir, ce n'est pas suite à une malédiction, mais c'est parce que, ayant tendu ma peau, j'ai pu capter tous les effluves cosmiques. Je suis véritablement une goutte de soleil sous la terre », écrit Frantz Fanon dans *Peau noire, masques blancs* en 1952. Aujourd'hui, la jeune réalisatrice d'origine géorgienne Elene Naveriani rend hommage à l'écrivain postcolonial. De toute évidence lectrice de son œuvre, elle prend cette belle phrase de l'écrivain comme titre de son premier long métrage. *I am Truly a Drop of Sun on Earth*.



D'une grande sensibilité aux problématiques humaines telles que domination – raciale ou sexuelle – marginalité, invisibilité, misère sociales, Naveriani choisit de les revisiter dans les rues de sa ville natale. Par conséquent, chaque scène de ce film en noir et blanc de soixante-et-une minutes laisse entendre sa connaissance intime de Tbilissi, spécificité qui contribue à sa tonalité documentaire.

Noir et blanc

Après avoir longtemps vécu en Occident, Elene Naveriani rentre à Tbilissi avec sa caméra monochrome et un projet de film bien défini. En faisant appel aux acteurs amateurs (qui sont eux-mêmes concernés par les problématiques dont traite le film), elle veut rendre visibles ceux qui échappent d'habitude au regard ; ceux qui disparaissent aussi facilement qu'ils apparaissent dans un univers brutal et indifférent de la jungle urbaine postsoviétique.



April, son héroïne principale, est une fille de joie. Avec sa posture discrète et silencieuse, elle règne dans des rues de la ville nocturne avec d'autres travailleuses du sexe. Le film commence par mettre en scène cette jolie femme trentenaire en prison, en pleine discussion avec d'autres femmes. Elle est sur le point de regagner la liberté pour revenir dans son quotidien habituel la renfermant derrière un masque de prostituée, « mauvaise » femme qui demande de l'argent pour le sexe. Menace pour l'ordre social dans un pays où l'orthodoxie fait son retour résolu depuis les dernières décennies, une femme comme April ne devrait même pas y exister. Tout comme ne devrait pas y être Dije, un homme originaire d'Afrique noire qui, en voulant aller aux Etats-Unis, atterrit en Géorgie, « mauvaise » Géorgie. Celui-ci s'y trouve par pur hasard, en train de mener une vie marginale, un tel corps parmi d'autres corps, sans espoir de s'évader vers un avenir meilleur. Tous les jours, ce prisonnier involontaire est contraint de circuler entre l'abattoir pour les vaches et une chambre clandestine encombrée de corps humains. Seul le rythme de la musique africaine redonne un peu de vie et de dignité humaine dans cette ambiance de désespoir : une goutte de soleil dans la nuit obscure.

April et Dije, les deux personnages invisibles en marge de la société, se rencontrent dans l'ombre d'un hôtel de luxe, *Radisson Blu*, un gratte-ciel fantomatique qui fait miroiter le rêve du monde capitaliste. Ils se disent peu de choses. Le silence occupe une place centrale dans ce lien naissant, tout comme dans le film d'une manière générale. Leur relation évolue dans cet univers mélancolique en noir et blanc où la vie humaine ne compte pas plus que la carcasse d'une vache tuée. Les protagonistes savent qu'ils peuvent disparaître à tout moment de la même manière que disparaissent toutes ces femmes qu'on ne retrouve plus (c'est d'ailleurs le sort des deux acteurs qui décèdent avant même la sortie du film).



Beauté dans la misère

Pendant toute la durée du film, Naveriani avec sa caméra en noir et blanc cherche à s'approcher de plus près pour mieux « voir » ses personnages et le décor où ils évoluent, tout en préservant avec

READY PLAYER ONE

★★★★☆



I AM TRULY A DROP OF SUN ON EARTH

★★★★☆



ANNIHILATION

★☆☆☆☆



HÉRITAGES

★★★★☆



beaucoup de tact leur intimité. Ce qui semble l'intéresser, c'est de mieux transmettre le réel, quitte à être parfois brutale, au lieu d'impressionner le regard avec de belles images idéalistes de sa ville et des gens. Avec sa manière de filmer la banalité et la misère, Naveriani maintient le spectateur dans un état d'empathie mélancolique à l'égard de ses personnages. Il n'empêche qu'au milieu de cette nuit obscure naît un esthétisme tout particulier qui ensorçèle les sens, notamment par sa jonction avec le son. Les images en noir et blanc entraînent une confusion entre le passé, le présent et l'avenir, et, se mélangeant avec la musique électro, initient le spectateur au charme de ce triste univers.

I Am Truly a Drop of Sun on Earth - Trailer



J'aime 4

[Suivre Maria Karzanova](#)

Réalisateur : Elene Naveriani

Durée : 01h01

Acteurs : Khatia Nozadze, Daniel Antony Onwuka, Bianka Shigurova

Date de sortie FR : 14-03-2018

Date de sortie BE : (date indisponible)

PAR LE MÊME RÉALISATEUR

PARTAGEZ CET ARTICLE



Sur Facebook



Sur Twitter

LAISSER VOTRE COMMENTAIRE

Nom : (Obligatoire)

Mail : (Obligatoire)

Site web :

ENVOYER



BD » CINÉMA » VIDÉO » MUSIQUE » SERIES » CULTURES + »

Connexion /

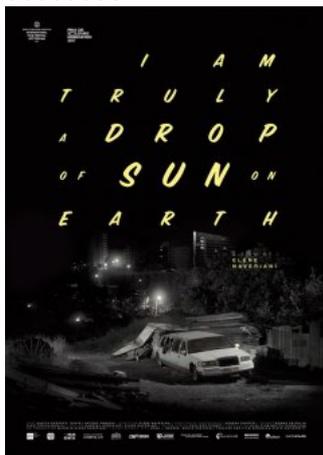
Drop of sun (I am truly a drop of sun on earth) critique du film

Accueil > Cinéma > Critiques de films > Drop of sun (I am truly a drop of sun on earth) - la critique du film

Le 11 mars 2018

Il serait dommage que ce petit film sombre et dense passe inaperçu ; son austérité n'est pas sécheresse.

Suivre @AVoirALire 5 289 abonnés



- > **Réalisateur** : Elene Naveriani
- > **Acteurs** : Khatia Nozadze, Daniel Antony Onwuka
- > **Titre original** : Me Mzis Skivi Var Dedamicaze
- > **Genre** : Drame, Romance, Noir et blanc
- > **Nationalité** : Suisse, Géorgien
- > **Distributeur** : Vendredi Distribution
- > **Date de sortie** : 14 mars 2018
- > **Durée** : 1h01mn



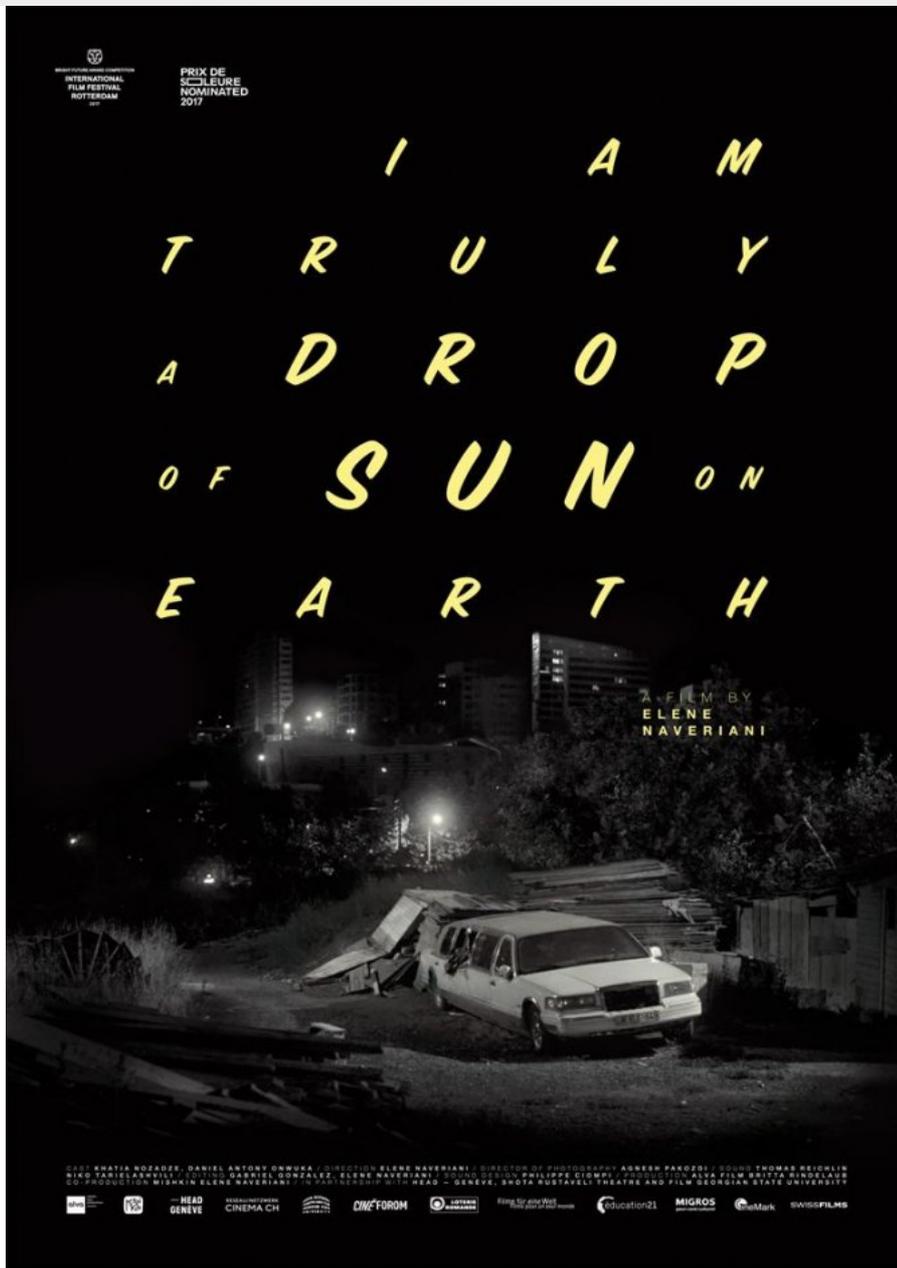
L'argument : April se prostitue à Tbilissi. Une nuit elle aborde un nouveau client, Dije, jeune réfugié Nigérian arrivé en Georgie par erreur. Petit à petit se tisse entre eux une mystérieuse relation. En noir et blanc s'esquisse avec douceur le portrait de deux âmes errantes et celui d'une ville d'aujourd'hui.



ELENE

Elei

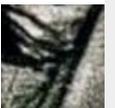




Notre avis : Une femme prend un poisson dans un aquarium, l'appelle « mon beau petit poisson » et l'éviscère ; en même temps, un homme bouscule Dije sans s'excuser ; des enfants jouent à se tuer (« ils ont grandi ici, à quoi veux-tu qu'ils jouent ? », dit une prostituée) ; la radio annonce qu'une 25^{ème} femme a été tuée. C'est ce monde, violent, cruel, que Elene Naveriani décrit avec sobriété et empathie, le monde des laissés-pour-compte. Qu'ils soient immigrés (comme Dije) ou prostituées (comme April), leur destin ressemble à une longue attente morne, du travail, d'un logement ou d'un client. En cela ils sont frère et sœur, victimes de la déshumanisation et de l'anonymat des grandes villes ; ça se passe à Tbilissi, ça pourrait se passer n'importe où. De sa caméra pudique (car si les mots sont crus, l'image montre peu), la cinéaste scrute dans son premier long-métrage un peuple des bas-fonds dont l'ennui se manifeste entre autres par de longs silences. Et si Dije rencontre April, ce n'est pas pour une romance tendre ou une passion torride ; certes, la tendresse affleure, mais elle s'exprime peu, que ce soit par la parole ou par les corps : témoin ce long plan fixe où ils se regardent sans rien dire, elle debout, lui assis.

LE FILM
SEMAI

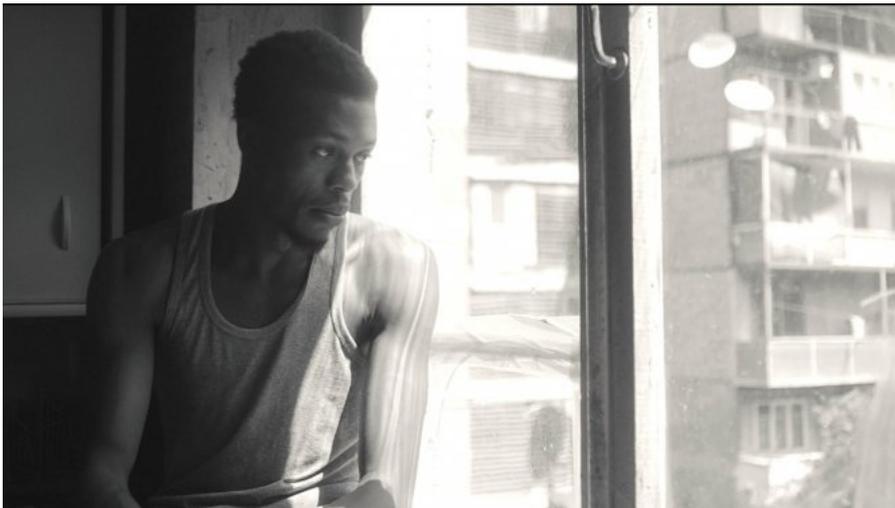
FILMS

AU BORD
CRITIQUE
RéalisateurSUIVEZ
FACEB



Copyright Vendredi Distribution

Sous une forme austère (noir et blanc, quasi absence de musique extra-diégétique), ce film sensible dont le titre est une citation de Frantz Fanon manifeste une retenue qui tient de la litote : ne presque rien dire pour suggérer davantage. Il n'y a pas ici de grands discours, ni de message social, encore moins de solution proposée et l'amertume s'y étale sans complaisance, sur le mode documentaire ; les comédiens sont d'ailleurs des amateurs. On pense furtivement à *Une journée particulière* de Scola, dans la rencontre improbable de deux exclus. Les quelques images finales, d'une vie quotidienne apaisée, laissent même présager un avenir moins sombre, mais le tout dernier plan contredit cet espoir et ramène à la dure réalité. D'espoir, il est certes question dans le film, mais c'est un rêve (partir aux USA) ou l'imagination (Dije voit la ville de haut en énumérant des édifices américains) qui le portent. Pour ces « damnés de la terre », comme le disait Fanon, ni passé ni futur, seulement un présent lugubre dans des lieux sinistres, un présent dans lequel la solidarité n'est qu'un vain mot et l'existence une attente qui n'a rien de métaphysique.



Copyright Vendredi Distribution

Il faut espérer qu'un tel métrage, dont la maîtrise et la retenue éclatent dans de nombreuses séquences qui fuient les clichés, trouvera son public. À rebours des formes dominantes, il joue en mineur une musique entêtante et tenace, têtue comme ces Noirs qui continuent à jouer au foot malgré l'orage.



Copyright Vendredi Distribution



J'aime

Soyez le premier à aimer ça.



Madame Huppert a retourné le top" <https://www.avoir-alire.com/critique-c>



NOS G

Tweets



AVoir @AV

Jadis Nicole tout, en 2014 Boublib est F [alire.com/pre](https://www.avoir-alire.com/pre)



AVoir @AV

Intégrer

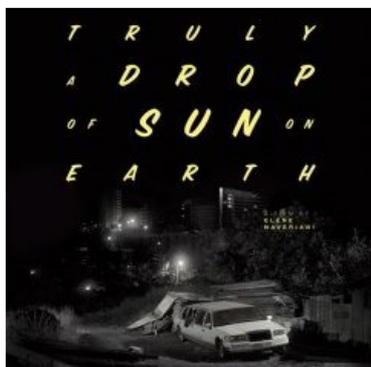


Drop of sun (I am truly a drop of sun on earth) : une pépite indép...



François Bonini

GALERIE PHOTOS



Copyright Vendredi Distribution



Copyright Vendredi Distribution

[prec](#) [suiv](#)

Votre avis

ADEL ABDESSEMED OTCHI TCHIORNIE



MAC's
04.03 ▶ 03.06 2018
EXPO GRAND HORN
WWW.MAC-S.BE



INSCRIVEZ-VOUS À LA NEWSLETTER

Votre e-mail

VALIDER

TROUVEZ UN ARTICLE

Rechercher :

Rech

ACTU

SPECTACLES

CINEMA

MUSIQUE

ARTS

LIVRES

TENDANCES

CONCOURS

A L'AFFICHE

DROP OF SUN D'ELENE NAVERIANI : RENCONTRE AMOUREUSE DANS LES ABYSSES

17 mars 2018 Par
Yaël Hirsch

| 0 commentaires

Tweeter

TELECHARGER LE PDF

Concours

20^e FESTIVAL ARTDANTHE
> mardi 05 avril 2018

Malika Djardi
Horan
Guillaume Marie
ROGER Préfiguration #1
Maarten Seghers

A GAGNER :
Gagnez 5x2 pass Artdanthé (soirée du 5 avril / Théâtre de Vanves)

SUIVRE TOUTE LA CULTURE



PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

PETER BRIGGS



BROUILLON GÉNÉRAL

Exposition du 22 mars au 21 mai 2018
BELFORT - Tour 46

Découvert par Toute La Culture au [Festival Entrevues de Belfort](#) (où il a reçu une mention spéciale), *Drop of Sun* d'Elene Naveriani est sorti en salles le 14 mars. Une histoire d'amour aux confins.



★★★★★

Alors qu'elle sort de prison, April apprend que la personne qui partageait sa vie l'a quittée. Prostituée, elle aborde Dije, un migrant d'origine nigériane qui ne voulait pas vraiment arriver en Georgie mais dans l'Etat de Georgie, aux Etats-Unis. Avec très peu en commun et dans la pénombre d'une Tbilissi en noir et blanc se noue entre ces deux âmes damnées un lien puissant qui pourrait bien apporter de l'espoir.

Filmé en noir et blanc comme une grande invitation à un bal de fantômes fascinant, le film de Elene Naveriani met aussi bien en scène la violence et l'indifférence ordinaire que les explosions de brutalité contre les femmes. A contrario, l'étrange et puissante relations entre ses deux héros est un éclat d'espoir et de beauté dans un monde brutal et sans âme. Le jeu du contraste marche, ainsi que l'originalité des temps, des lieux et des acteurs, qui rendent cette histoire universelle.

Drop of sun (I am truly a drop of sun on earth), de Elene Naveriani, avec Khatia Nozadze, Daniel Antony Onwuka, [Vendredi Distribution](#), sortie le 4 mars 2018.

Bande Annonce DROP OF SUN (I'm Truly a drop of sun on earth)



visuel : photo officielle du film

Comments

comments

LAISSER UN COMMENTAIRE

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

DOSSIER



FÉMINISMES

En ce 8 Mars 2018, au cœur d'une période de recomposition et de combats internes des féminismes, la journée de la femme fait date. Nous sommes aller rencontrer des femmes de culture admirables et...

[VOIR TOUS LES DOSSIERS](#)

radio



ON AURA TOUT VU

samedi 17 mars 2018 par [Christine Masson](#), [Laurent Delmas](#)

On aura tout vu en direct du Salon du livre de Paris

▶ 45 minutes

 (RÉ)ÉCOUTER



Le Salon Livre Paris a lieu jusqu'au 19 mars, le programme est [ici](#) !

Les sorties de la semaine

- *Avant que nous disparaissions*, de Kiyoshi Kurosawa **BA**
- *Hostiles*, de Scott Cooper **BA**
- *Drop of sun*, de Elene Naveriani **BA**
- *America*, de Claus Drexel **BA**
- 3 reprises de Jacques Rivette (*Duelle*, *Noroît*, *Merry-Go-Round*) **BA**

